

*Pour marquer le premier anniversaire de son inauguration, le Musée olympique consacre son exposition d'été, du 4 mai au 4 septembre, à Miró matière et couleur, Un événement exceptionnel, qui avec les sculptures réalisées de 1946 à 1974 et une série d'eaux-fortes provenant de la Fondation Miró de Barcelone, présente un aspect important - moins bien connu que la peinture - de l'œuvre de l'artiste catalan.*

## *L'été avec Miró*



Il y a comme une geste sportive dans ce parcours initiatique à travers quarante et une sculptures de Miró. Un sport cérébral sur l'espace d'un pla-

teau d'échecs. où vagabondent les combinaisons absconses et poétiques. Un jeu de hasard puéril et visionnaire. qui met en scène pour le



sensuels ou cruels issus de rêves incandescents comme l'imagination dont parle Baudelaire: «*Il n'avait pas besoin d'activer le feu de son imagination toujours incandescente*».

Les bronzes sont rugueux. Les patines ont subi les assauts des signes de reconnaissance que le sculpteur imprime à la cire avant la fonte, comme l'ultime botte de l'escrimeur au moment de l'estocade.

Le Miró connu, c'est celui de la couleur et de ses effets. On se souvient de son affiche pour la candidature olympique de Barcelone. Couleurs crues comme les feux du soleil ibérique. jaillissantes comme les grandes eaux des fontaines de Barcelone, illuminées dans le velouté de la nuit catalane, Avec les treize grandes eaux-fortes exposées se surimpose un

visiteur ce temps où le jeune Joan, les yeux bandés sous la conduite de Francesc Galí, s'emparait des formes et des volumes pour les informer ensuite dans le plâtre avec le seul souvenir de ses doigts.

Les premiers bronzes datent de la fin des années quarante. Plus tard l'univers de Miró se construit dans un dérisoire concret: du rien ou du pas grand-chose coulé dans le bronze. L'assemblage impertinent d'objets, grâces ou rugueux. «*Une prédiction pour de purs débris, des objets si répandus qu'ils en sont devenus invisibles: clous tordus, fers rouillés, fragments de planche, morceaux de brique, cruche cassée, tuyaux, bouchons, vieux couvercles, bouts de bois...*» dit Jacques Dupin dans son livre «*Miró sculpteur*» Bricolage de dépotoir, auquel, bricoleur de génie, le sculpteur, amateur d'empreintes, assigne des vies de Pinocchio burlesques. Pantins improbables, fantasques ou sombres,



autre travail. A partir de techniques classiques, l'artiste attaque par divers procédés élaborés le cuivre avec du carborundum pour insuffler un relief à son papier qu'il transforme. Ses inventions de graphiste et de coloriste génial font le reste pourrait-on dire... c'est beau.

### UN PERSONNAGE COMME UN SIGNAL

L'année dernière célébra le génie catalan dans ses anniversaires: le centième de sa naissance. le dixième de sa mort. Mais l'œuvre sculptée n'avait pas eu toute sa part et l'exposition que propose le Musée olympique, choisie et préparée par Rosa Maria Malet, directrice de la Fondation Miró, vient combler une lacune. Pouvaient-on trouver meilleur lieu pour cet hommage que le musée où se célèbre le mouvement sportif et ses formes? Deux ans après les Jeux à Barcelone, cette exposition ramène avec elle quelques fulgurantes visions d'un temps extraordinaire.

Dès le hall du musée, le visiteur est immédiatement interpellé. Dans le puits de lumière a pris place *Personnage*. pince à linge surmontée d'un œil en forme de pierre précieuse. Superbe sculpture prosaïque qui allie la vision artisanale de l'artiste et son sens de la modernité. Propriété de la Caixa d'Estalvis i Pensions de Barcelone, ce prêt restera en dépôt au musée pour quelques années. Enfin, le Musée olympique qui est maintenant bien inscrit dans le paysage culturel lausannois s'est entendu avec le Musée d'art contemporain voisin pour proposer un billet commun. On bénéficie donc de deux expos au lieu d'une, la deuxième est un complément bien trouvé puisqu'il s'agit d'œuvres de Picasso.

D.E.